



## **S'impliquer pour mieux rayonner avec Vicki Brisson**

Balado de Savoir FAC

### TRANSCRIPTION DE BALADO

Intervieweur : Darlene McBain (DM)

Invité : Vicki Brisson (VB)

Intro : DM : Bonjour et bienvenue à cet épisode du Balado du Savoir FAC *La terre et la table*.

Aujourd'hui nous allons nous entretenir avec Vicki Brisson, une jeune femme de la région d'Embrun dans l'Est de l'Ontario.

VB : C'est pas les choses matérielles qu'on contribue à ce monde qui vont vraiment importer, c'est ce qu'on fait, la différence qu'on fait pour notre communauté.

MD : Je suis vraiment très excitée de partager avec vous cette discussion que j'ai eue avec cette jeune femme très, très inspirante. Moi j'ai été très inspirée par Vicki. Elle m'a laissée avec beaucoup d'espoir. Vous allez voir comment elle est passionnée à aider d'autres jeunes comme elle à trouver leur voie en agriculture.

C'est à partir d'un très jeune âge que Vicki s'est impliquée dans diverses organisations agricoles telles que les 4-H et tout récemment en tant que membre du Conseil canadien de la jeunesse agricole, un comité pour des jeunes leaders qui a été créé par la ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire du Canada, l'honorable Marie-Claude Bibeau.

Vicki nous parle aujourd'hui de l'importance de poursuivre nos passions et aussi comment mieux trouver un équilibre dans notre vie.

0:01:32

DM : Alors bonjour Vicki.

VB : Bonjour Darlene.

DM : Comment ça va aujourd'hui?

VB : Bien. Et toi?

DM : Bien oui ça va bien.

Vicki, parle-nous un peu de ta vie sur la ferme laitière et comment est-ce que tu as acquis cette incroyable passion pour l'agriculture et le leadership.

VB : Oui. Donc dans le fond j'ai grandi sur la ferme laitière donc je suis la septième ou la huitième génération de ma famille qui habite dans la même maison dans le fond. Donc mon père a toujours habité dans la maison où on habite présentement puis on peut dire que j'ai la production laitière dans le sang parce que ma mère aussi vient d'une famille de producteurs laitiers dans l'Est ontarien.

0:02:11

DM : Oh, wow! Alors ça date quand même, hein? Sept-huit générations, c'est quand même exceptionnel.

VB : Oui, c'est ça. Dans le fond c'est ça, on a été très fortunées, moi et mes deux plus jeunes sœurs, de grandir sur la ferme laitière. Mes parents étaient exceptionnels, nous impliquaient dans les tâches quotidiennes donc, dans le fond, que ce soit juste jouer avec les chats ou, à mesure qu'on grandissait, vraiment aider avec des tâches variables.

Mes parents se sont rencontrés assez de façon intéressante à travers le 4-H, puis lorsque j'ai eu l'âge de commencer justement dans les 4-H, étant francophones dans l'Est ontarien, la barrière linguistique est un petit peu un défi puis on n'avait pas de club francophone dans la région donc mes parents, avec une autre famille d'amis, ont décidé de relancer un club francophone, puis ça c'était en 2009. Puis à partir de ça, j'ai eu la chance de compléter une variété de clubs, que ce soit des clubs de veaux laitiers, des clubs vétérinaires, des clubs de cuisine.

J'ai par la suite aussi participé à des camps de leadership. J'étais chef de groupes jeunesse donc dans le fond pour supporter les chefs de groupe dans divers Clubs, puis ça m'a vraiment permis de m'épanouir dans ma communauté agricole.

Donc malheureusement, mon père, en raison de santé, on a dû vendre le troupeau laitier lorsque j'étais en 10<sup>e</sup> année, mais mon implication communautaire à travers le 4-H m'a permis de rester impliquée dans la communauté agricole. Donc je suis allée travailler pour d'autres fermiers dans la région puis de là, on aurait pu s'attendre à ce que ma passion ou que mon lien à l'agriculture pas meurt, mais s'affaiblisse un petit peu, mais au contraire, ça m'a juste redonné une passion encore plus importante puis ça m'a donné envie de faire ma place, de laisser ma marque dans l'industrie agricole de l'Est ontarien.

Donc dans le fond c'est ça un petit peu mon parcours, ayant grandi sur une ferme laitière puis, par la suite, dans mon implication dans le 4-H.

Intro : DM : Maintenant Vicki nous fait part de certains défis personnels qu'elle a dû faire face et qui l'ont amenée à découvrir ses vraies passions qui l'ont ensuite aidée à trouver son propre chemin à elle.

0:04:43

VB : J'ai décidé d'appliquer à l'Université de Guelph pour mes études en sciences animales. C'était assez un gros défi ou un projet à entreprendre puisqu'ayant grandi dans l'Est ontarien, j'avais complété toutes mes études en français. J'ai pas commencé à apprendre l'anglais, dans le fond, avant la 4<sup>e</sup> année. Je dirais même qu'à mon premier camp de leadership que j'ai participé, j'étais pas du tout bilingue. Je me débrouillais en anglais mais c'était tout. Mais je me suis quand même poussée à sortir de ma zone de confort, à appliquer à Guelph parce que je voulais vraiment avoir un beau futur là, puis considérant aussi des études en médecine vétérinaire, on sait qu'il y a la Faculté de médecine vétérinaire à Guelph, donc pour de nombreuses raisons c'est justement j'ai poursuivi mon bac avec une majeure en sciences animales à l'Université de Guelph d'où j'ai gradué en 2019.

Puis pour de nombreuses raisons à travers mes expériences puis tout ça, j'ai réalisé qu'il y avait autre chose que la médecine vétérinaire en fait en termes de carrière en agriculture puis, à la fin de ma dernière année de bac j'ai eu la chance de compléter un stage en nutrition laitière puis en consultation des ventes puis j'ai vraiment découvert un intérêt pour la nutrition animale puis l'impact que ça peut avoir sur la santé animale en général.

Puis à travers ce même été-là aussi j'ai eu la chance d'entrer en contact avec une nouvelle prof dans le département de biosciences animales à l'Université de Guelph qui se cherchait une étudiante à la maîtrise. Donc j'ai entré en contact avec elle puis la journée de ma graduation, on a finalisé le tout puis je me suis embarquée dans l'aventure que je poursuis présentement qui est la maîtrise à l'Université de Guelph, maintenant de façon virtuelle, puis dans le cadre de ma maîtrise, justement, ma thèse porte beaucoup sur les vitamines B dans les vaches laitières puis les modèles mathématiques.

DM : Un parcours plutôt je dirais exceptionnel, unique en soi en fait parce que, comme tu dis, parfois on se limite à penser que l'agriculture se limite, les carrières en agriculture se limitent à des carrières plutôt agronomiques ou en financement ou de travailler directement avec les producteurs sur le terrain mais il y a aussi beaucoup, beaucoup d'autres possibilités de carrière en agriculture. Puis je pense que ça, c'est un – ton exemple, ton parcours c'est un excellent exemple de ça.

0:07:23

Vicki, parle-nous un peu du Conseil canadien de la jeunesse agricole.

VB : Premièrement, avoir l'opportunité de travailler avec la ministre Bibeau c'est exceptionnel. Une femme ministre de l'Agriculture qui vraiment s'assure de mentionner l'importance puis de faire de la place pour les femmes en agriculture. Donc c'est un sujet qu'on a mentionné plus tôt. Mais vraiment, c'est une belle opportunité de travailler avec elle ou à ses côtés.

Puis, oui, le Conseil canadien de la jeunesse agricole, donc un petit peu son but puis sa raison d'être c'est de fournir des conseils, dans le fond, nous, en tant que membres, pour informer les politiques puis les programmes qui sont développés par le gouvernement. Donc souvent ça arrive qu'il y ait une déconnexion entre les paliers gouvernementaux, les producteurs, la recherche, les consommateurs donc nous on agit un petit peu comme traducteurs, si on peut dire, puis on favorise un dialogue permanent sur les défis puis les possibilités qui sont liés à l'alimentation au Canada.

En tant que membres aussi on partage des renseignements, des pratiques exemplaires puis c'est une opportunité de regrouper des jeunes Canadiens de divers milieux. Donc on n'est pas – il y a des gens qui sont Canadiens impliqués dans l'agriculture canadienne qui viennent d'autres pays. Donc, par exemple, je pense, j'ai des collègues qui viennent de la France, de l'Inde, de l'Afrique. Donc c'est assez intéressant d'entendre leurs perspectives, pourquoi, en tant qu'immigrants, ils ont choisi de poursuivre leur carrière en agriculture, comment leurs différents parcours a un petit peu affecté leur façon de faire.

Puis je pense que c'est important d'écouter ces perspectives-là, des perspectives variées qui nous permettent d'offrir des solutions pertinentes plus unies puis qui répondent mieux, dans le fond, aux besoins pressants plutôt que de prendre une approche séparée, diversifiée. Donc l'union fait la force, je pense, puis je pense que le Conseil canadien de la jeunesse c'est vraiment une opportunité de modeler ça.

Puis, encore une fois, on a parlé plus tôt des opportunités de carrière en agriculture donc en étant un comité de jeunes, je crois qu'on est un bon groupe pour justement connecter avec la prochaine génération, un petit peu partager pourquoi on a choisi l'agriculture puis en espérant inspirer la prochaine génération au moins à considérer l'agriculture comme possibilité de carrière.

0:09:51

DM : Justement, bientôt approche le Jour de l'agriculture canadienne, le 23 février prochain.

VB : Oui.

DM : Ça c'est une journée, je sais que tu connais cette journée-là, Vicki, c'est une journée dédiée à la célébration de l'agriculture puis les aliments canadiens puis ça permet de mettre en valeur toutes les belles choses que l'industrie canadienne est et puis qu'est-ce qu'on fait, puis ça aide aussi aux consommateurs de nos aliments de mieux comprendre la provenance de leurs aliments puis les gens qui les produisent. Puis c'est aussi pour moi une opportunité de faire valoir à cette nouvelle génération-là de jeunes de voir des opportunités qu'offre notre industrie.

J'aimerais ça – toi, de ton côté, c'est quoi le conseil ou c'est quoi le – comment tu penses qu'on peut faire avancer cette valorisation-là de notre industrie agricole auprès des jeunes puis des carrières?

VB : C'est une bonne question. Justement, on en parlait un petit peu. Le travail du Conseil canadien de la jeunesse agricole ne fait que commencer mais c'est un problème sur lequel, à travers nos trois réunions puis à travers la collaboration, la communication entre ces réunions-là, c'est un sujet sur lequel on s'est posé beaucoup de questions en tant que membres puis je pense que le partage des histoires, comme le balado, comme ce balado-ci permet de le faire, c'est une première façon de rejoindre les jeunes.

Souvent il y a comme une déconnexion, justement, entre le producteur et le consommateur. On ne prend pas le temps d'avoir des discussions. Puis je crois que souvent on parle d'éducation agricole. Oui, c'est important, on essaye d'incorporer l'agriculture dans les curriculums, un travail constant. Je pense qu'il y a encore beaucoup de potentiel à ce niveau-là.

Mais je crois qu'on doit faire attention, quand on parle d'éducation, de ne pas seulement leur dire ce qu'ils doivent savoir mais d'être à l'écoute de leurs questions, de leurs inquiétudes puis à ce niveau-là, de prendre le temps de réfléchir avec eux, de considérer leurs points de vue afin de répondre à leurs inquiétudes.

Ou peut-être souvent je pense qu'en tant qu'agriculteurs, en tant que personnes impliquées en agriculture, on se crée des idées qui ne sont pas réellement perçues par les consommateurs. Donc justement, juste prendre mieux le temps de comprendre d'où ils viennent puis par la suite, bien les médias sociaux, on sait que les jeunes sont beaucoup sur les médias sociaux, donc que ce soit Snapchat, Instagram, des podcasts, on essaye de travailler en tant que comité aussi à développer des stratégies à ce niveau-là.

Oui, bonne question parce que justement, c'est ça, on essaye beaucoup de faire le travail là-dessus. Je pense qu'on a plus de questions que de solutions mais en travaillant tous ensemble, je suis certaine qu'on peut faire avancer les choses là.

0:12:47

DM : Oui. Bien t'as apporté certaines solutions que je pense qui sont importantes dont la communication, changer un peu la conversation qu'on a avec les gens qui connaissent peut-être moins l'industrie, qui ont des questions ou des commentaires ou même des nouvelles idées, hein? D'avoir – peut-être pas limiter, justement, les carrières en agriculture aux gens qui viennent des fermes ou des entreprises agricoles.

VB : Exactement.

DM : Ouvrir nos esprits puis de penser qu'il y a d'autres idées, il y a d'autres mentalités.

VB : Puis je pense ce qui touche un petit peu à tout je dirais c'est le mot « collaboration ». Que ce soit collaboration entre différents types de production agricole, que ce soit la collaboration entre les paliers gouvernementaux, les producteurs, la recherche, que ce soit la collaboration pour les ressources, quand on crée le message qu'on partage. Donc on

sait souvent qu'en agriculture on essaye de faire un petit peu chacun notre chose mais je pense que ça devient difficile pour le consommateur aussi de comprendre le message qu'on essaye de partager.

Donc oui, collaboration je pense que c'est vraiment mon objectif puis mon ambition.

DM : Ta raison d'être.

VB : Oui. Exactement.

0:14:10

Intro : DM : Le 23 février prochain est le Jour de l'agriculture canadienne. C'est le moment de célébrer toutes les choses extraordinaires qui se passent dans l'industrie agricole et agroalimentaire canadienne. Cette année marque le cinquième anniversaire de cette journée et je suis très honorée d'être l'animatrice de notre évènement virtuel qui aura lieu cette journée-là. J'ai bien hâte, car nous allons avoir un très bel agenda et du contenu fort intéressant.

Nous allons avoir avec nous plusieurs leaders de l'industrie qui vont discuter du dynamisme de ce secteur. Il sera question d'opportunités et de perspectives de croissance mondiale du secteur agroalimentaire canadien et comment notre industrie pourrait être un outil puissant dans la reprise économique du pays.

Je vous encourage à ne pas manquer cet évènement qui sera gratuit. La préinscription est nécessaire pour y participer et pour plus d'informations sur l'évènement du Jour de l'agriculture canadienne et pour d'autres ressources pour vous impliquer cette journée-là, le 23 février prochain, vous trouverez un lien dans les notes de cet épisode du balado.

0:15:34

DM : Parle-moi un petit peu brièvement, t'as mentionné tout à l'heure que tu n'as pas pensé à reprendre la ferme chez vous. Pourquoi? Pourquoi être ainsi?

VB : C'est des bonnes questions puis je me suis posé la question. Mes parents nous ont toujours beaucoup supportées en tant que femmes en agriculture, donc moi puis mes deux plus jeunes sœurs, mais je pense que c'est peut-être une perspective qu'on a ou une vision qu'on a à cause de la façon que les choses ont toujours été faites. Donc quand on regarde la population générale d'agriculteurs, c'est surtout des hommes, des hommes plus âgés qui sont à la tête peut-être d'entreprises agricoles. Donc des fois je me questionne, est-ce que c'est parce que je ne me voyais pas nécessairement dans ces rôles-là?

Mais aussi, on sait qu'il y a beaucoup de stress qui est mis sur les épaules des producteurs. Les producteurs c'est des personnes extrêmement persévérantes, des personnes résilientes, des personnes passionnées mais je savais que pour moi, c'était important d'avoir un équilibre entre ma vie professionnelle et ma vie personnelle. Donc je suis très passionnée de l'agriculture, j'en mange, mais des fois c'est un petit peu, je

dois prendre un pas de recul puis m'assurer de prendre soin, justement, de ma santé mentale, de ma santé physique.

Donc pour suivre une carrière qui était liée à l'agriculture sans nécessairement prendre la relève de la ferme, ça me permettait de quand même poursuivre cette passion pour l'agriculture tout en m'assurant de prendre du temps pour moi. Puis, oui, c'est ça.

DM : Wow! Là j'ai plein de questions qui me viennent là. Tout ce que tu viens de répondre là, on va avoir du beau contenu ici. Là j'ai beaucoup de questions.

0:17:19

Donc j'aimerais ça justement, parle-moi des limites que tu as ressenties peut-être en grandissant. Tu as mentionné les hommes en agriculture puis en tant que femme en agriculture, est-ce qu'il y avait des limites pour toi?

VB : Pour moi personnellement j'ai jamais vraiment ressenti de limites parce que, justement, j'ai vraiment été chanceuse d'être supportée à la fois par des femmes et des hommes en agriculture. Si tu demandais à mes parents je suis certaine qu'ils diraient que je suis une tête forte, je suis têtue donc tu me dis que je ne peux pas faire quelque chose puis ça va juste me motiver à le faire encore plus.

Donc de cette optique-là je pense qu'en raison de ma personnalité, je ne pense pas que j'ai vraiment eu des bâtons dans les roues ou si j'ai eu des bâtons dans les roues, ça m'a juste servi de tremplin pour me propulser plus loin.

Par contre, définitivement, ne pas être en mesure de me voir dans certains rôles ou avoir de la difficulté à trouver des modèles dans certaines positions en agriculture, c'est certain que ça contribue puis je pense que c'est une raison pour laquelle j'ai poursuivi l'idée de la médecine vétérinaire pour un bout. On avait une excellente vétérinaire dans notre région qui m'a prise sous son aile, qui m'a guidée, qui m'a supportée, donc de là l'importance, je crois, en tant que femmes en agriculture, de se supporter les unes les autres. On ne sait pas c'est quoi les défis que les autres femmes en agriculture nécessairement, les défis auxquels elles font face mais je pense qu'en partageant nos histoires, on peut les encourager à prendre leur place puis, à leur tour, à partager leur voie.

Donc c'est certain, on sait que le milieu de l'agriculture c'est un milieu qui est encore dominé par les hommes, que ce soit à la tête des entreprises, sur les associations. Je crois que les femmes on est très capables de prendre notre place. On doit travailler avec les hommes. Je ne pense pas que c'est une question d'hommes contre femmes, c'est on doit s'unir, on doit unir nos forces. Mais en tant que femmes je pense que souvent on a tendance à en prendre trop ou à douter de nos compétences puis de nos capacités.

Donc juste je pense que c'est un travail personnel aussi de se supporter, d'aller chercher les ressources nécessaires pour faire grandir notre confiance en soi puis d'être capable de prendre cette place-là justement.

0:19:40

DM : Tu investis beaucoup de réflexion. Je t'entends souvent dire : « J'ai réfléchi à ça. » Tu as aussi parlé tout à l'heure de l'importance d'avoir un équilibre dans ta vie.

VB : Oui.

DM : Comment est-ce que, justement, tu gères ton énergie? Parce que tu sembles vouloir – tu es très passionnée et le vouloir de faire avancer l'agriculture, avancer les défis qui peuvent y exister, comment est-ce que tu trouves cet équilibre-là au quotidien, ton énergie?

VB : Oui. Donc je pense qu'on apprend beaucoup de ses erreurs puis je pense que pour moi, autant que mon bac était une belle expérience d'apprentissage, j'ai aussi eu beaucoup de défis, puis je pense que trop souvent on parle de nos réussites sans nécessairement mentionner nos défis, donc que ce soit l'anxiété, la dépression, juste le sentiment de ne pas avoir assez d'énergie. Mais c'était comme un moment donné, le changement de direction que mon futur a pris, c'était d'aller en médecine vétérinaire puis soudainement d'être à l'aise avec la décision que je ne devais pas me prouver à personne puis que je devais vraiment suivre ce qui me donnait de l'énergie.

Donc, aller en médecine vétérinaire, j'adorais la santé animale mais je me poussais puis je me mettais trop de pression, pas nécessairement justifiée, de performer à l'école puis je n'avais pas l'énergie pour faire les choses qui me passionnaient vraiment. J'avais ni la santé physique, d'un côté, à l'université. On se dit : « J'aurai le temps de faire ces choses-là plus tard. » Mais réalistiquement, on ne sait pas ce que le futur a en réserve pour nous. Donc on doit vraiment profiter du moment présent, de prendre le temps pour soi à tous les jours.

Donc ayant dit la santé physique, j'adorais courir, faire de la natation au secondaire, c'est pas quelque chose que j'ai poursuivi à travers mon bac mais c'est quelque chose qu'à la fin, durant mon stage, j'ai eu la chance de reconnecter, si on peut dire avec ça, passer du temps en plein air, donc aller courir, aller faire du vélo, prendre des marches avec des amis puis vraiment c'est à ce moment-là où j'ai réalisé que les journées où je bougeais, les journées où je prenais le temps de prendre le temps pour moi, c'est les journées où j'avais le plus d'énergie, ce qui peut sembler un petit peu contre-intuitif. Souvent on se dit : « J'ai pas le temps de faire ces choses-là. Il y a trop de gens qui ont besoin de moi, j'ai trop de choses sur mes épaules. » Mais on doit remplir notre propre tasse, si je peux utiliser l'analogie, avant de donner aux autres. Parce que si on travaille d'une tasse ou d'un verre vide, c'est difficile de redonner aux autres.



Donc – puis souvent en tant que femmes aussi on a beaucoup le désir d'aider les autres avant de s'aider soi-même, de prioriser les autres. Mais je pense que c'est pas du tout, si je peux me permettre l'anglicisme, selfish de prendre soin de soi parce que ça nous permet d'être là puis de mieux servir les gens par la suite.

Puis l'autre chose aussi c'est qu'on ne pourra pas tout faire donc on doit vraiment prendre le temps de réfléchir justement à nos valeurs, à nos priorités. Puis j'aime bien le rappel que quand tout est important, rien n'est important. Donc vraiment de prendre le temps de dédier notre énergie à quelques priorités plutôt que d'essayer de tout faire mais de finalement de se brûler la chandelle des deux bouts.

DM : Wow! Beaucoup, beaucoup de mots de sagesse là-dedans. Je suis impressionnée, à un si jeune âge, Vicki, que tu aies parcouru puis que t'arrives à autant de belles conclusions puis de réflexions.

0:23:13

Qu'est-ce que tu penses, c'est quoi la chose qui a contribué à ton succès jusqu'à présent dans ta carrière ou dans ton parcours?

VB : Oui. Dans le fond, donc oui, on a parlé de réflexion plus tôt. Puis j'ai la chance d'avoir des grands-parents exceptionnels aussi. Donc j'ai parlé de l'influence que mes parents ont eue sur moi plus tôt. Mais mes deux grands-pères, justement, étaient des producteurs laitiers eux aussi. Mon grand-père maternel a dû quitter l'école à un jeune âge je dirais, je crois en 8<sup>e</sup> année, afin de prendre la relève de la ferme familiale mais il nous a toujours encouragés de poursuivre notre éducation, de continuer à apprendre puis c'est après avoir eu des discussions avec lui, justement, qu'on peut réaliser notre chance qu'on a un petit peu en tant que jeunes aujourd'hui. Donc je ne prends jamais pour acquis, justement, l'opportunité non seulement de compléter mes études secondaires, postsecondaires mais aussi de continuer à m'épanouir dans le cadre de ma maîtrise.

Donc j'aime bien avoir des discussions avec lui justement sur la façon dont les choses étaient faites à son époque, les changements qu'il a vus à travers, justement, son parcours puis bien c'est un petit peu une source d'inspiration. Lui aussi était très impliqué dans l'industrie laitière à son époque puis c'est toujours encourageant de le voir parler puis à chaque fois qu'il parle de l'industrie laitière puis de son implication, il a un gros sourire au visage.

Puis de l'autre côté, mon grand-père paternel, lui aussi, dans le fond, était sur la ferme laitière, puis malheureusement, il est décédé soudainement en février, puis je pense que c'est être capable de faire ressortir le bon ou les opportunités d'apprentissage de toutes les situations. Donc il faut prendre le temps, évidemment, de ressentir nos émotions.

Mais j'ai eu la chance d'écrire l'éloge pour ses funérailles puis ça m'a permis de discuter avec tous les gens de notre famille, tous les gens de son entourage puis d'entendre ces gens-là partager l'impact qu'il avait eu sur eux, sur notre communauté, vraiment j'étais

déjà sur une trajectoire spécifique mais ça a comme rallumé un feu à l'intérieur de moi. Ça m'a rappelé l'importance, justement, c'est pas les choses matérielles qu'on contribue à ce monde qui vont vraiment importer, c'est ce qu'on fait, la différence qu'on fait pour notre communauté.

Donc deux belles opportunités, justement, mes grands-papas qui me font chaud au cœur là, oui.

DM : Oui. Qui ont été une belle grande source d'inspiration pour toi.

VB : Oui, exactement.

DM : Écoute, je suis très, très, très inspirée. Je pense que – je t'écoutes, Vicki, puis je suis vraiment impressionnée par tout ce que tu as réussi, toutes les étapes que tu as franchies et tout ce que tu – ta passion que tu dégages.

0:26:13

Qu'est-ce que tu donnerais comme conseils à un jeune qui se questionne par rapport à sa carrière et – en agriculture?

VB : C'est une excellente question puis d'ailleurs, dans le cadre de ma présentation à la conférence *Advancing Women in Agriculture*, d'ailleurs qui est la façon que j'ai eu la chance de te rencontrer, j'ai eu la chance de partager quelques questions puis si tu me le permets, c'est des questions où j'aimerais juste lancer aux jeunes, des questions de réflexion. Parce que je pense que moi, en tant que jeune agricultrice, je peux inspirer les autres mais je n'ai pas la réponse pour ce que tu devrais faire ou ce qui devrait te passionner.

DM : C'est personnel à tout le monde.

VB : Oui, c'est ça. Donc je pense que c'est la réflexion interne de savoir son pourquoi. Donc si ça ne te dérange pas j'ai quelques questions que je pourrais partager là.

DM : Oui, va-y. Absolument.

VB : Donc numéro 1 : Comment vos expériences de vie antérieure ont-elles influencé votre situation actuelle? Avez-vous participé à des activités parascolaires ou à des organisations jeunesse auxquelles vous voudriez encourager les jeunes d'aujourd'hui à poursuivre?

Numéro 2 : Poursuivez-vous votre chemin actuel parce que c'est quelque chose que vous voulez faire ou parce que vous sentez que c'est quelque chose que les gens autour de vous attendent de vous?

Numéro 3 : Comment sortez-vous de votre zone de confort? Comment vous êtes-vous donné le courage de le faire? Quelles difficultés avez-vous rencontrées? Puis finalement, comment en avez-vous tiré profit?

Numéro 4 : Quelles personnes ont eu un impact sur votre vie? Qu'avez-vous appris d'eux ou d'elles et comment pouvez-vous donner au suivant?

Numéro 5 : Comment prenez-vous soin de vous?

Numéro 6 : Qu'est-ce qui vous passionne, à la fois au niveau professionnel et au niveau personnel?

Et finalement numéro 7 : Quels sont vos objectifs? Les avez-vous écrits et sont-ils à votre disposition dans un endroit où vous pouvez vous y référer fréquemment?

DM : Je pense que les sept questions, ça prend justement du temps, ça prend cette énergie-là, un temps de réflexion. C'est tout de l'intérieur, hein?

VB : Oui, exactement.

DM : C'est tout vraiment de réfléchir puis de prendre le temps.

Donc, Vicki, c'était vraiment un – j'ai adoré notre discussion puis je pense qu'on va avoir beaucoup de plaisir à écouter ce balado pour les gens qui nous suivent, qui nous écoutent aujourd'hui.

J'espère que vous aussi vous avez profité puis que vous partez inspirés d'entendre Vicki nous parler de son parcours.

Et continue, Vicki, de rêver, de bâtir et de réussir dans tout ce que tu fais.

VB : Bien merci Darlene.

DM : Merci.

Dans cet épisode nous avons appris l'importance de trouver notre propre voie, de créer notre chemin à nous et réaliser nos rêves, même s'ils sortent un peu du parcours traditionnel.

Après avoir écouté Vicki, j'espère, tout comme moi, que vous avez découvert à quel point il est important d'avoir des jeunes personnes qui représentent notre industrie. En tant que Canadiens et Canadiennes, nous pouvons être fiers de nos producteurs et tous ceux qui sont impliqués dans l'agriculture et qui gravitent autour de cette belle industrie.

Si vous cherchez d'autres épisodes ou ressources mentionnées aujourd'hui, rendez-vous sur le site [fac.ca/Savoir](http://fac.ca/Savoir). Vous y trouverez de nombreuses informations qui vous permettront de vous familiariser avec une panoplie de sujets en lien avec la gestion d'une entreprise agricole.

Pour tout voir et tout savoir, visitez [fac.ca/Savoir](https://fac.ca/Savoir)

*Tous droits réservés 2020, Financement agricole Canada. L'information dans cette vidéo est présentée à des fins de référence générale seulement et ne vise pas à fournir des conseils de nature commerciale précis. Elle ne doit pas être utilisée pour remplacer les conseils d'un professionnel. Les opinions exprimées dans cette vidéo sont celles des présentateurs et ne reflètent pas nécessairement l'opinion de FAC. FAC ne garantit pas l'exactitude, l'intégralité, la pertinence ou la fiabilité de l'information et décline expressément toute responsabilité en lien avec tout dommage ou toute perte pouvant découler de l'utilisation de cette vidéo. Il est interdit de reproduire en totalité ou en partie, cette vidéo ou toute autre vidéo produite par FAC à des fins de distribution commerciale, sans la permission écrite préalable de FAC.*